Salut les artistes en herbe,

J'espère que vous allez bien.

Je suis ravie de vous retrouver pour cette nouvelle vidéo dans laquelle je vais vous parler d'un outil sur lequel j'ai reçu pas mal de questions. J'ai nommé le crayon aquarellable.

Je vais commencer par vous expliquer ce que c'est exactement. Je vous montrerai aussi les différentes manières de l'utiliser. Je parlerai aussi de ses points communs et de ses différences avec le crayon de couleur classique et avec l'aquarelle.

Je vous dirai si je pense qu'on peut l'utiliser comme un substitut de ces deux médiums.
Je vous donnerai aussi des idées sur la manière de le combiner avec le crayon de couleur et avec l'aquarelle pour, je l'espère, vous ouvrir de nouvelles perspectives créatives.

Et enfin, je terminerai sur une petite démo dans laquelle je vous montrerai comment je réalise un croquis de paysage entièrement aux crayons aquarellables.

Un sacré programme.

Allez, c'est parti.

[Notez que la vidéo YouTube est un peu longue. Elle est subdivisée en chapitres donc n'hésitez pas à regarder dans la description de celle-ci et à vous rendre sur les temps de la vidéo pour sauter directement au passage qui vous intéresse.]

Le crayon aquarellable, c'est quoi ?

Alors le crayon aquarellable se présente comme un crayon classique avec une mine contenue dans un corps en bois. Et ce qui fait sa différence c'est bien sûr la composition de sa mine.

Elle contient des pigments qui donnent la couleur et qui sont liés entre eux par une base,

soit de cire soit d'huile. Et en plus de ça, la mine contient des agents liants mêlés à des émulsifiants. Et c'est cette combinaison qui permet à la mine d'être soluble dans l'eau.

Donc quand on colorie avec un crayon aquarellable et qu'on met de l'eau sur la zone qu'on a coloriée, le crayon se dissout et on obtient un effet d'aquarelle.

Attention, même si visuellement on ne voit pas la différence avec de l'aquarelle et que l'on appelle ça un crayon aquarellable, ce n'est pas de l'aquarelle. La composition de l'aquarelle est différente. Les liants utilisés ne sont pas les mêmes, mais le point commun c'est qu'ils sont solubles dans l'eau.

J'en profite pour vous montrer qu'il existe aussi des craies aquarellables. Ici, il s'agit des Neocolor 2 de chez Caran d'Ache. Même chose que pour le crayon aquarellable, on a des pigments liés par une base de cire soluble dans l'eau. C'est juste qu'il n'y a pas de corps en bois. On a seulement une grosse mine.

Mais cela fonctionne exactement de la même manière. Quand on colorie avec la craie et que l'on met de l'eau dessus, la couleur se dissout et on obtient un effet d'aquarelle.

De même, il existe des crayons graphites aquarellables. Ils se présentent exactement comme des crayons graphites classiques.

La différence, c'est bien évidemment que la mine de ces graphites aquarellables est soluble dans l'eau. Quand on colorie avec, on obtient le rendu d'un crayon graphite classique. Mais quand on y applique de l'eau, le crayon se dissout avec un effet d'aquarelle.

L’effet est un petit peu magique. Personnellement, cela m’a tout de suite enchanté. Mais il y a quelques trucs à savoir pour réussir à bien utiliser ce fameux crayon aquarellable.

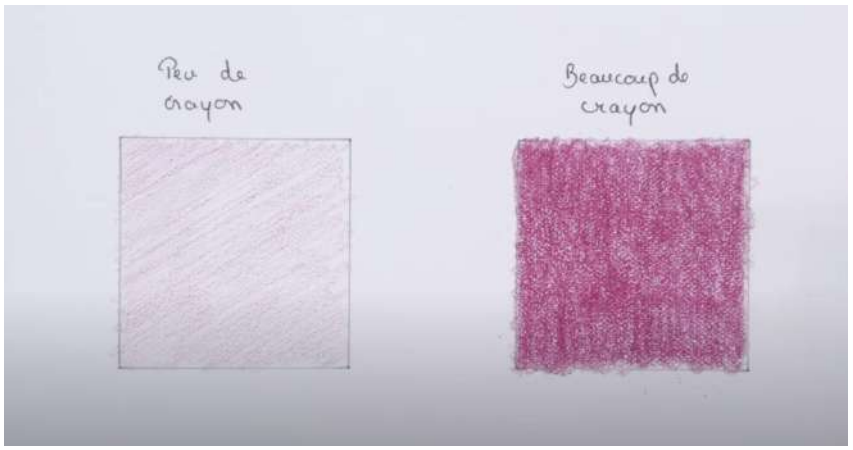
Comment utiliser un crayon aquarellable ?

On vient de voir la manière classique de l’utiliser. On colorie le papier exactement comme on le ferait avec un crayon de couleur normale puis on met de l’eau pour dissoudre la couleur.

Quand on fait ça, on dit qu’on active le crayon aquarellable. Donc lorsque je parle d’activer la couleur plus tard dans la vidéo, ça veut dire ça : mettre de l’eau sur le crayon aquarellable pour le dissoudre.

Plus on met de crayon sur le papier, plus la couleur est foncée. Si on appuie peu sur le crayon en coloriant et qu'on ne met qu'une seule couche comme dans l'exemple de gauche ci-dessous, on obtient déjà une couleur qui est très claire avant activation.

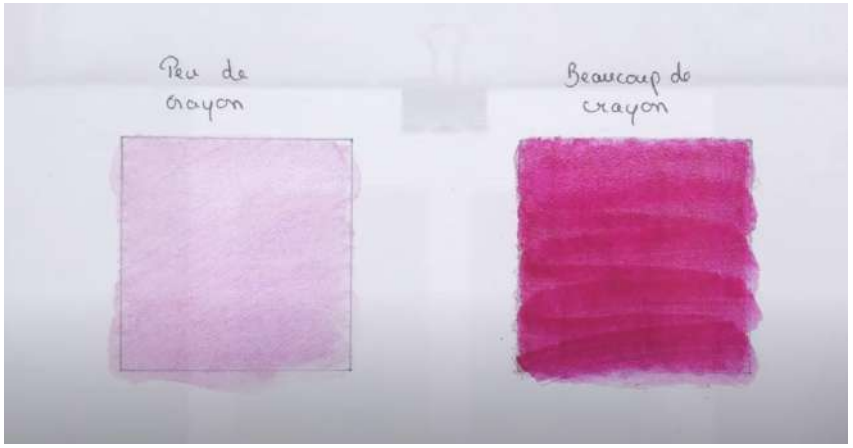
Pour obtenir une couleur plus foncée, on doit appuyer plus sur le crayon ou bien superposer plusieurs couches de crayon. Ou encore, faire les deux comme dans l'exemple de droite ci-dessous.



Avant activation, on voit déjà la différence entre ces deux carrés. Ce sera la même chose après activation.

À gauche, on aura une couleur très pâle tandis qu'à droite, la couleur est intense.

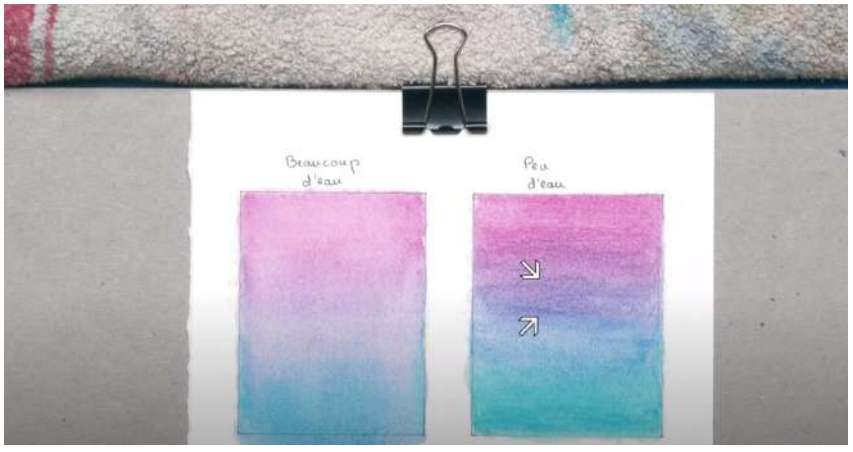
Si vous n'arrivez pas à obtenir des couleurs suffisamment intenses après activation de vos crayons aquarellables, c'est peut-être parce que vous ne mettez pas assez de crayon sur le papier.



C’est possible aussi que vous mettiez trop d’eau. Parce qu’évidemment, plus on amène d’eau sur le papier, plus cela va venir diluer nos couleurs donc on va terminer avec des couleurs plus pâles.

Le fait d’amener pas mal d’eau permet par contre de bien mélanger les couleurs et d’obtenir des effets qui ressemblent plus à l’aquarelle classique. En revanche, c’est plus difficile de maîtriser le mouvement des pigments. Plus il y a d’eau et plus ils vont échapper à notre contrôle pour se balader là où ils veulent.

À l’inverse, quand il y a moins d’eau sur le crayon aquarellable en égouttant bien le pinceau sur le bord du pot ou en l’épongeant sur un chiffon avant de l’amener sur la feuille, les pigments bougent moins. Donc on est plus en contrôle et on finit avec des couleurs moins délavées. Mais on va aussi avoir tendance à déplacer les pigments sur la surface du papier avec notre pinceau ce qui peut créer des marques (flèches sur le carré de droite). Il est alors plus difficile d’obtenir un dégradé bien lisse, sans strie ou coup de pinceau.



Cela veut dire que l’on doit bien doser l’eau qu’on a dans notre pinceau et trouver le juste milieu entre trop et pas assez d’eau pour pouvoir répartir la couleur sans faire de strie. Mais sans la diluer de trop ni perdre le contrôle.

Il faut savoir que l'on peut aussi activer partiellement le crayon, c'est-à-dire laisser des traces de crayon visibles en ne mettant pas trop d'eau et en appuyant peu sur le pinceau. Si on ne veut plus aucune trace de crayon après activation, il faut mettre un peu plus d'eau et éventuellement frotter un peu le papier avec la brosse du pinceau pour décoller les pigments et les mettre en mouvement. Comme ça, si on n'a pas marqué excessivement le papier en appuyant trop sur le crayon au moment du coloriage, on efface peu à peu toutes les traces.

Évidemment sur les papiers dits à grain, on obtiendra des effets plus granuleux que sur les papiers dits satin, c'est-à-dire les papiers totalement lisses.

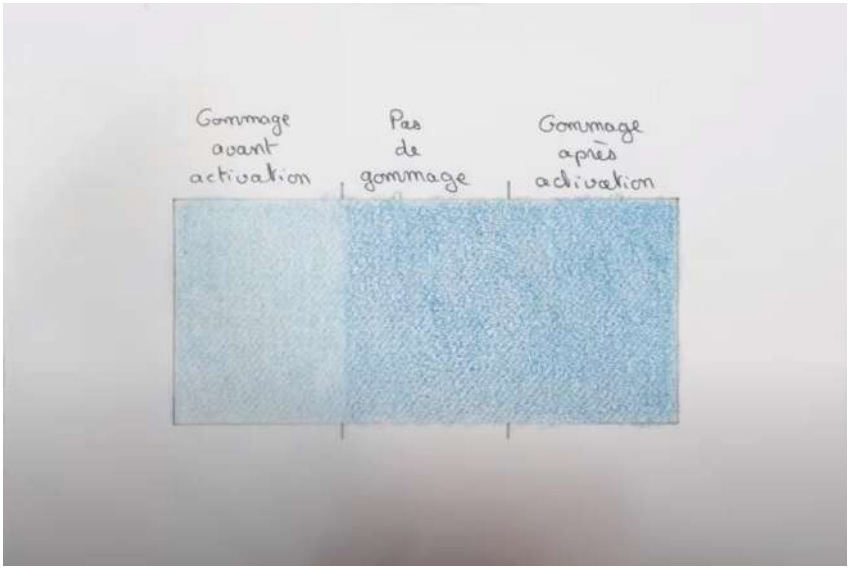
Cela se voit bien avant activation. C’est comme avec un crayon de couleur classique finalement. Plus le grain est fort et plus la texture ressort quand on colorie.

Mais l’effet reste visible aussi après activation si on ne prend pas le soin de bien frotter le papier comme on l'a vu juste avant. Le crayonné reste plus visible sur le papier à grain que sur le papier lisse.

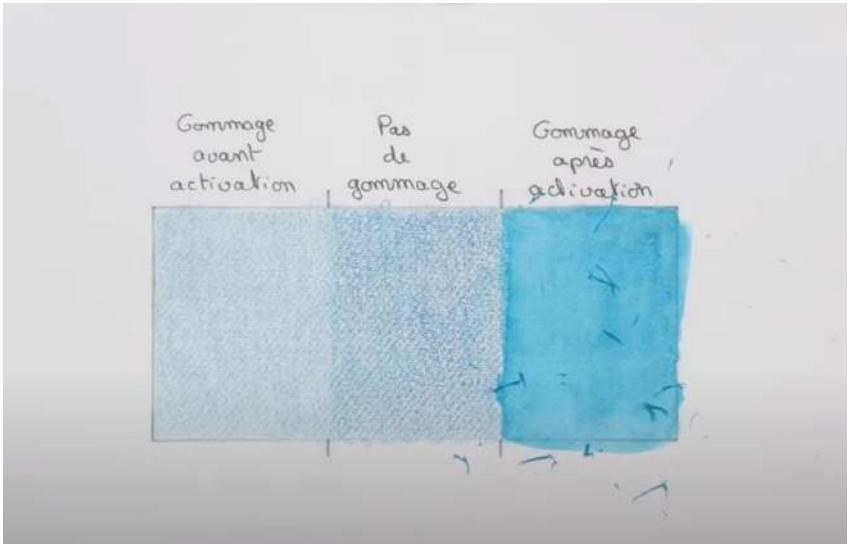
En parlant de papier, je tiens à préciser qu’il est important d’utiliser du papier assez épais, prévu pour l’aquarelle ou les techniques mixtes. Il faut que le papier supporte l’eau sinon il va gondoler ou se déchirer quand vous activerez le crayon aquarellable et vous ne pourrez pas vraiment exploiter son potentiel.

Une chose à savoir : il est possible de gommer, dans une certaine mesure, le crayon aquarellable avant activation. Comme avec un crayon de couleur classique, il faut frotter fort avec la gomme et on ne récupère pas complétement le blanc du papier.

On peut quand même éclaircir la couleur pour l’atténuer.



En revanche, une fois qu'on a activé le crayon, c'est comme si on avait appliqué de l'aquarelle. Les pigments imprègnent les fibres du papier et on ne peut plus gommer.



Autre chose à laquelle il faut faire attention, c'est que les couleurs deviennent plus vives après activation. Et en termes de teintes, certaines sont plus fidèles que d'autres à la couleur avant activation.

Par exemple ici, le vert est plutôt fidèle une fois activé. On a une teinte plus vive une fois activée, mais qui correspond quand même bien au vert qu'on avait avant.

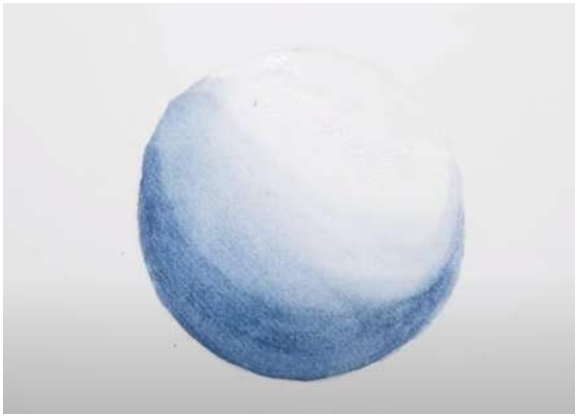
En revanche, la couleur Raw umber à droite n'est pas du tout fidèle. Avant activation, on a une sorte de marron clair, mais quand on la met en eau, elle devient jaune doré.

Donc je vous conseille de toujours faire des nuanciers de vos couleurs avant de vous lancer dans des dessins complets (comme ci-dessous). Cela vous évitera de mauvaises surprises.

Astuces pour bien utiliser le crayon aquarellable

Petite astuce pour bien utiliser le crayon aquarellable, ne pas couvrir tout le papier avec du crayon peut être une bonne idée. C'est bien de colorier certaines zones et de laisser du blanc à côté pour pouvoir créer des dégradés en étalant la peinture depuis la zone coloriée.

C'est ce que je suis en train de faire avec cette sphère. J'ai considéré que la lumière venait d'en haut à droite et j'ai colorié seulement la zone dans l'ombre sur le dessous de la sphère.



Maintenant, j'étale la couleur sur le reste de la sphère en allant chercher avec mon pinceau les pigments dans la zone que j'ai coloriée pour créer un dégradé allant du plus foncé au plus clair.

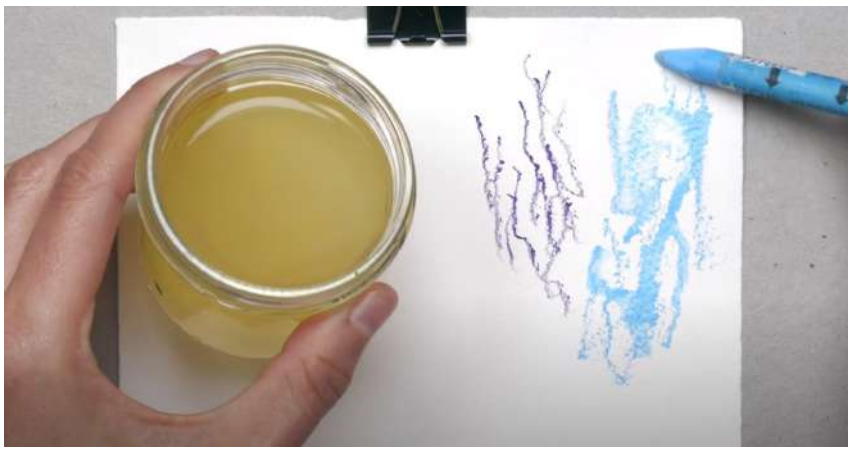
Donc pensez à laisser du blanc, évitez de couvrir automatiquement tout votre papier. Parfois, c'est bien, mais d'autres fois, ce n'est pas forcément judicieux.

Une autre manière, moins conventionnelle, d'utiliser le crayon aquarellable, c'est de tremper la mine dans l'eau avant de l'appliquer sur le papier. Au bout d'un moment, la partie mouillée va s'user et on va de nouveau se retrouver avec une mine sèche.

Donc quand on dessine en trempant régulièrement sa mine dans l'eau, cela permet de faire varier le trait de manière aléatoire. Il sera très foncé et lisse, presque comme de l'encre aux endroits où on aura dessiné avec la mine mouillée. Et aux endroits où la mine était sèche, on aura un rendu crayon classique, plus clair et plus granuleux.

On ne peut pas vraiment prévoir à quel moment on va repasser sur une mine sèche. Donc ça permet d'amener un élément de style spontané dans un dessin.

Cette technique fonctionne encore mieux avec les craies aquarellables, car la mine est plus grosse et qu'on peut la mettre à plat sur le papier. Ça peut vraiment être super pour créer des textures sur une œuvre.



De même, on peut mouiller le papier en amont et appliquer le crayon aquarellable directement dans le mouillé. Quand on fait ça, la couleur est très intense et il faut savoir que cela marque fortement le papier.

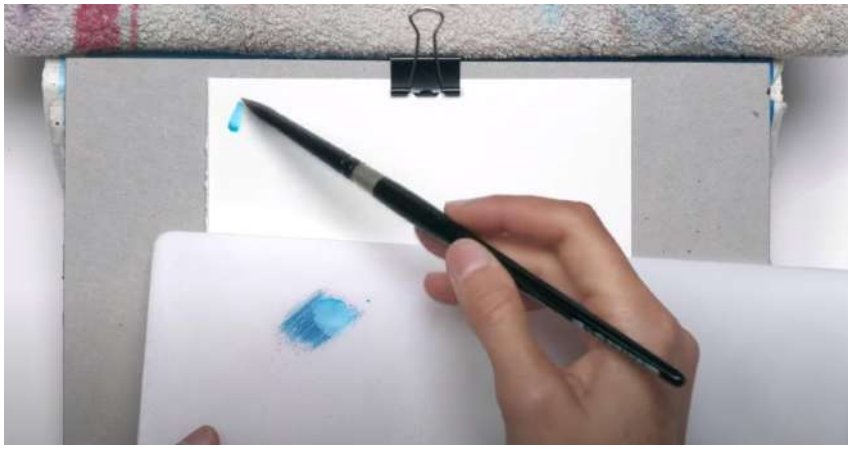
D'ailleurs, on en fait ressortir le grain. Là aussi, ce sont des effets à utiliser pour créer des textures particulières. À partir des zones où on a colorié dans le mouillé, il y a des pigments qui se diffusent et on ne contrôle pas vraiment où ils vont.

Ici, mon support est incliné, donc ils ont tendance à descendre vers le bas de la feuille en créant des traînées, ce qui est plutôt sympa. En tout cas, il y a vraiment moyen d'explorer et de s'amuser avec ça.

Enfin, on peut aussi utiliser le crayon aquarellable comme l'aquarelle. Pour ça, il faut pouvoir récupérer les pigments avec un pinceau comme on le ferait avec de la peinture aquarelle en godet. Il y a plusieurs manières de faire ça.

L'utiliser comme de l'aquarelle …

La première, c'est de colorier une surface rugueuse avec le crayon en appuyant bien fort dessus. L'idéal, c'est une surface en plastique rugueux. Là, ce que j'utilise, c'est une palette de la marque Caran d'Ache, spécialement conçue pour ça. Mais une planche à découper en plastique rugueux pour faire la cuisine marcherait aussi.



On peut aussi tout simplement colorier en appuyant bien fort sur du papier aquarelle à grain. Cela permet là aussi de récupérer de la matière qu'on peut ensuite venir chercher avec un pinceau pour l'appliquer comme de l'aquarelle.

Deuxième option, on peut récupérer des pigments directement sur la mine avec un pinceau mouillé. C'est pratique, car on n'a pas besoin de s'embêter à colorier une surface rugueuse juste avant.

Par contre, quand on a besoin de récupérer beaucoup de pigments, ce n’est pas très adapté, car la mine reste petite.

La troisième option, c’est de casser la mine d’un crayon et de la mettre dans une petite coupelle avec un peu d’eau pour la dissoudre.

Bien évidemment, l'inconvénient, c’est qu’il faut casser la mine d’un crayon. Donc à la longue, ce n’est pas top pour les crayons.

Avec les craies aquarellables, c’est plus facile. Il suffit de tailler un peu la mine avec un cutter pour récupérer des copeaux sur lesquels il suffit de mettre un peu d’eau pour pouvoir les utiliser comme de l’aquarelle.

Une règle à connaître pour le crayon aquarellable…

Et pour terminer sur les manières d'utiliser le crayon aquarellable, je voudrais mentionner une espèce de règles à suivre qui découle d'une de ses propriétés. Tant qu'il n'est pas activé, le crayon aquarellable est translucide comme le crayon de couleur. Et quand il est activé, il est transparent comme l'aquarelle.

Donc il est un peu plus couvrant sous sa forme "crayon inactivé". Mais dans les deux cas, on voit quand même toujours au travers. Il n'est pas complètement opaque, comme de la gouache ou de l'acrylique. Cela veut dire que l'on ne peut pas recouvrir complètement des couleurs foncées avec des couleurs claires.

Et la règle qui découle ainsi de ça, c'est que globalement, il faut travailler du clair au foncé, comme avec de l'aquarelle ou du crayon de couleur.

L’idée, c’est de travailler en superposant des couches successives. On commence par poser une première couche de couleur claire, en laissant éventuellement du blanc par endroit comme expliqué juste avant pour étaler la couleur et créer des dégradés au moment de la mise en eau.

Exemple d’utilisation du crayon aquarellable

Ensuite, il faut bien laisser sécher cette première couche avant de venir faire la couche suivante où on va foncer les ombres en utilisant la même technique. Dans cet exemple, je fais seulement deux couches pour vous montrer le principe, mais je pourrais continuer comme ça, à superposer les couches pour faire monter petit à petit les ombres et les détails en travaillant du clair au foncé.

Quelle différence avec le crayon de couleur ?

Maintenant que l'on a vu comment utiliser le crayon aquarellable, j'aimerais clarifier la différence avec le crayon de couleur classique. La différence évidente, c'est bien entendu que la mine nacrée d'un crayon de couleur classique n'est pas soluble dans l'eau. Elle contient uniquement des pigments liés par une base de cire ou d'huile.

Donc quand on met de l'eau dessus, il ne se passe rien. L'huile et la cire qui sont des corps gras génèrent même une résistance à l'eau.

Pour pouvoir dissoudre du crayon de couleur classique, je l'ai déjà montré dans d'autres tutos, il faut utiliser un solvant spécifique qui peut être du White spirit, de l'essence de térébenthine, de l'alcool à friction ou un solvant spécial pour le crayon de couleur que l'on appelle le zest-it.

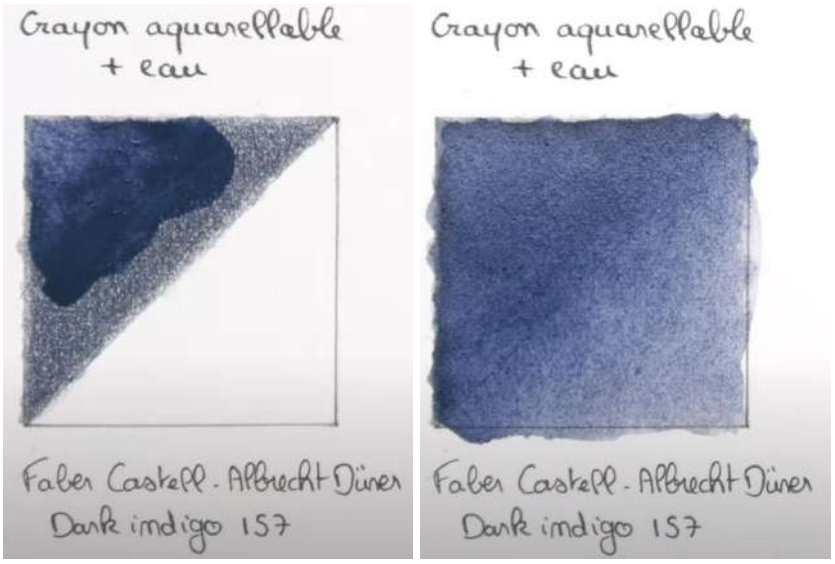
Ce type de solvant ne permet pas de dissoudre le crayon aquarellable. Quand j'applique du solvant Zest-it sur du crayon aquarellable, la couleur ne se dissout pas. Le grain du papier reste visible et quand on compare avec le bout du rectangle tout à gauche où le crayon aquarellable a été activé avec de l'eau, la différence est flagrante.

Donc le seul solvant qui fonctionne avec le crayon aquarellable, c'est tout simplement l'eau. D'ailleurs, je ne vois pas quel intérêt ça aurait d'utiliser un solvant chimique alors qu'on peut juste utiliser de l'eau.

Suite à mes tutos, j'ai aussi eu des personnes qui me demandaient si j'avais utilisé des crayons aquarellables alors que j'avais mis du solvant sur du crayon de couleur. Et apparemment, elles ne voyaient pas la différence entre les deux. Pourtant, il y en a bien une.

Quand on met de l'eau sur du crayon aquarellable, le crayon se dissout vraiment bien et les pigments sont très mobiles. Ils fusent dans le mouillé comme on dit. Et il est très facile de créer des dégradés en étalant la couleur à partir d'une zone coloriée. Comme je vous l'ai déjà montré et à nouveau ici dans l'exemple ci-dessous, à la fin on ne voit plus la limite entre la zone que j'avais coloriée et celle que j'avais laissée en blanc au départ.

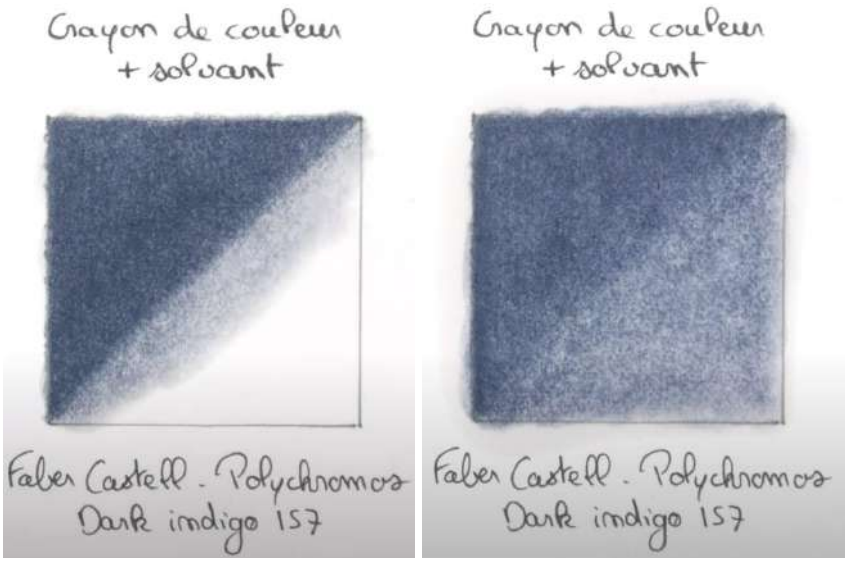
La ligne oblique qu'on perçoit vaguement sous le crayon aquarellable activée, je l'avais tracée en dessous à l'encre grise pour me repérer, mais sinon j'ai un beau dégradé progressif.



Si je tente de faire la même chose avec du crayon de couleur classique et du solvant, je n'y arrive pas. Les pigments ne sont pas aussi mobiles, ils ne fusent pas dans le mouillé et je dois les déplacer activement avec mon pinceau.

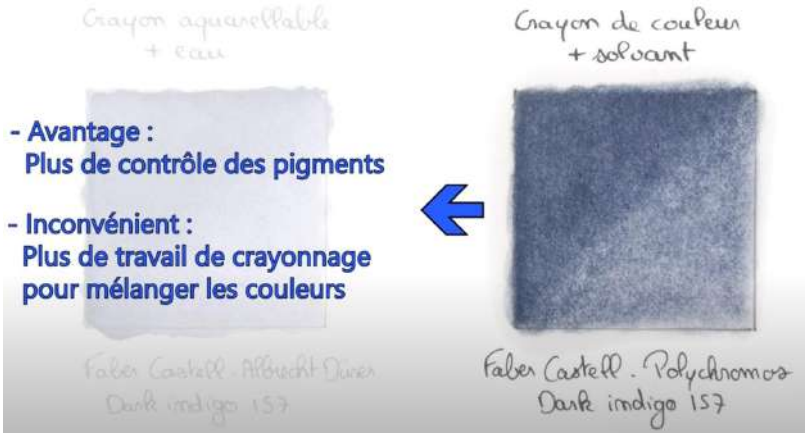
Je peux atténuer la différence entre la zone à colorier et la zone laissée en blanc, mais à la fin je vois toujours très bien la limite entre les deux.
En plus, le rendu sur la zone que j'avais laissée en blanc est assez sale. Cela fait des tâches et l'aspect est granuleux. Pour bien faire, il aurait fallu créer un dégradé au crayon avant d'appliquer le solvant.

J'espère que vous voyez que de mettre du solvant sur du crayon de couleur classique, ça ne fait pas du tout la même chose que de mettre de l'eau sur du crayon aquarellable.



L'avantage avec le crayon de couleur classique, c'est que l'on reste plus en contrôle, car les pigments se déplacent moins. La couleur reste plus sagement là où on a décidé de la mettre.

L'inconvénient, c'est que mélanger les couleurs et faire des dégradés demande plus de travail de crayonnage en amont. Et on ne peut pas obtenir des effets aussi vaporeux qu'avec du crayon aquarellable.



Deux médiums en un ?

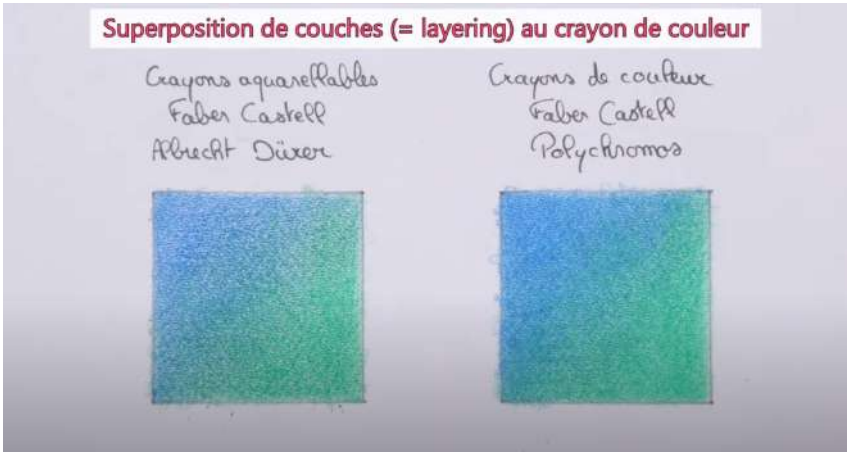
Pourquoi alors ne pas acheter uniquement des crayons aquarellables et tout faire avec. Ainsi, on aurait deux médiums en un et cela nous permettrait de faire du crayon de couleur d'un côté et de l'aquarelle de l'autre, sans avoir à investir dans les deux.

C'est vrai que l'avantage du crayon aquarellable, c'est son côté versatile qui permet d'obtenir à la fois des effets crayonnés et des effets d'aquarelle.

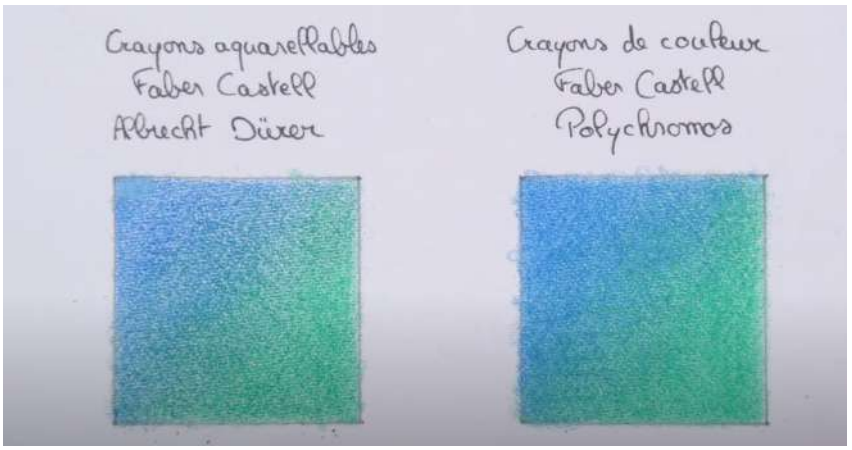
Mais pour moi, ce n'est pas une bonne idée de l'acheter en tant que substitut aux crayons de couleur ou à l'aquarelle parce que dans leur champ d'application respectif, ces deux médiums offriront toujours de meilleures performances que le crayon aquarellable.

Si on essaie d'utiliser le crayon aquarellable comme un simple crayon de couleur (donc sans l'activer), on se rend compte que même si on peut colorier avec, il est moins bien adapté que le crayon de couleur aux techniques de coloriage classique tel que le mélange des couleurs et la création de dégradés par superposition de couches comme dans l'exemple ci-dessous.

Là où avec un crayon de couleur classique, le rendu s'adoucit petit à petit avec l'ajout de nouvelles couches de crayon avec en plus cette sensation que le crayon glisse de mieux en mieux sur le papier, le crayon aquarellable donne la sensation de quelque chose d'un peu plus friable et sec. Et le rendu ne s'adoucit pas vraiment avec l'ajout des nouvelles couches.



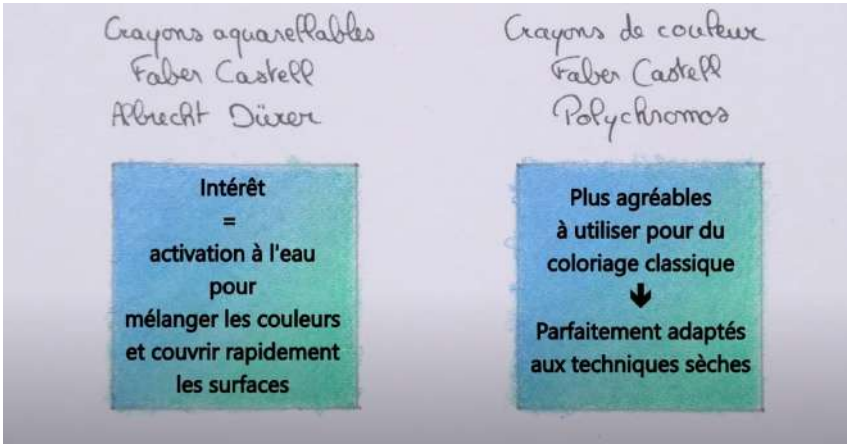
À la fin, on a quand même un résultat plutôt satisfaisant. On arrive tout de même à créer des dégradés entre les couleurs, mais si vous regardez bien, pour un même nombre de couches superposées et en utilisant la même pression sur le crayon, le grain du papier est resté un peu plus visible dans le carré de gauche fait aux crayons aquarellables que dans le carré de droite fait aux crayons de couleur classique. Et sur tous les essais que j'ai pu faire avec différentes couleurs, j'ai globalement observé la même tendance.



Pour ce qui est de brunir afin d'écraser le grain et adoucir le rendu, j'ai lu sur internet que c'est quasiment impossible de le faire avec certains crayons aquarellables bon marché. Je ne peux pas vous le confirmer, car je n'ai pas essayé. Ici, j'utilise des crayons haut de gamme. Donc j'ai réussi à brunir la surface avec le crayon aquarellable comme avec le crayon de couleur. Je peux vous dire que j'ai dû mettre beaucoup plus de pression que mon crayon pour brunir le crayon aquarellable.

Donc si je me base sur tout ce que j'ai lu un peu partout ainsi que sur les ressentis plus les résultats obtenus lors des tests que j'ai pu faire, il ressort que les crayons de couleur classique sont plus adaptés et plus agréables à utiliser pour toutes les techniques de coloriage sèches. Et c'est un peu normal vu qu'ils sont prévus exclusivement pour ça.

L'intérêt d'utiliser du crayon aquarellable, c'est quand même d'exploiter à un moment donné le fait de l'activer avec de l'eau. Sinon autant utiliser des crayons de couleur classique.



Autre inconvénient des dessins élaborés uniquement au crayon aquarellable, c'est leur fragilité face à l'humidité et à toutes les éclaboussures.

Personnellement, cela me fait toujours un peu peur de faire un dessin hyper détaillé au crayon aquarellable sans l'activer parce qu'à la moindre goutte d'eau qui tombe dessus, c'est la catastrophe.

Si le dessin se fait carrément éclabousser, je n'en parle même pas. Ça dégouline et tout est ruiné.

Alors qu'avec du crayon de couleur, on ne risque pas ce genre d'accident. Il peut y avoir autant de gouttes d'eau ou d'éclaboussures que vous voulez, ça ne bouche pas puisque l'huile ou la cire contenue dans le crayon créée une résistance à l'eau.

Pour ma part, je trouve que le crayon de couleur classique à un côté plus permanent et plus sécurisant. Quand le crayon aquarellable est activé, il n'y a pas de problème. C'est comme de l'aquarelle. Mais s'il n'est pas activé, vous avez intérêt à faire attention de bien protéger vos dessins.

Substitut à l'aquarelle ?

Si on veut utiliser le crayon aquarellable comme substitut à l'aquarelle, là aussi, ce sera toujours plus pratique d'utiliser carrément de l'aquarelle parce que c'est beaucoup plus immédiat.

Les couleurs sont prêtes à être utilisées dans des godets ou sur les palettes. On les mouille et on les pose sur le papier.

On peut retourner chercher de la couleur au fur et à mesure pour ajuster spontanément en fonction de ce qui se passe dans l'instant.

Avec le crayon aquarellable, il y aura toujours de la préparation à faire en amont pour l'utiliser comme de l'aquarelle. Soit il faudra colorier une surface rugueuse pour préparer des

pigments à l'avance comme montré plus haut (et quand il y a beaucoup de peinture à préparer pour faire un lavis, ça peut vite devenir très long et fastidieux). Soit alors, il faudra colorier le papier avant de pouvoir mettre en eau comme je l'ai fait ici pour préparer un dégradé de couleurs.

Et comme les couleurs changent et gagnent en intensité lors de la mise en eau, on peut se rendre compte qu'on s'est un petit peu trompé. Dans notre exemple, si j'avais voulu avoir plus de jaune en haut de mon dégradé, c'est râpé, car le rouge a pris le dessus. J'en ai mi trop par rapport au jaune quand j'ai fait mon crayonnage et c'est difficilement rattrapable.

Donc j'ai les mêmes inconvénients qu'avec du crayon de couleur classique dans le sens où je dois beaucoup crayonné en amont. Mais avec le crayon de couleur classique, c'est plus facile d'anticiper le résultat, car le rendu des couleurs après application de solvant est beaucoup plus fidèle à celui qu'on peut voir avant application du solvant.

Pour maîtriser les effets obtenus avec le crayon aquarellable et apprendre à bien les anticiper, il y a une sorte de courbe d'apprentissage. Il faut non seulement apprendre à connaître ses couleurs et à les poser au bon endroit et dans la bonne quantité selon ce que l'on veut obtenir après activation.

Mais il faut aussi apprendre à maîtriser les techniques de travail dans le mouillé. Et là, il y a des règles, des gestes et des techniques propres à l'aquarelle qui vont s'appliquer aussi au crayon aquarellable si on veut exploiter son côté aquarellable justement.

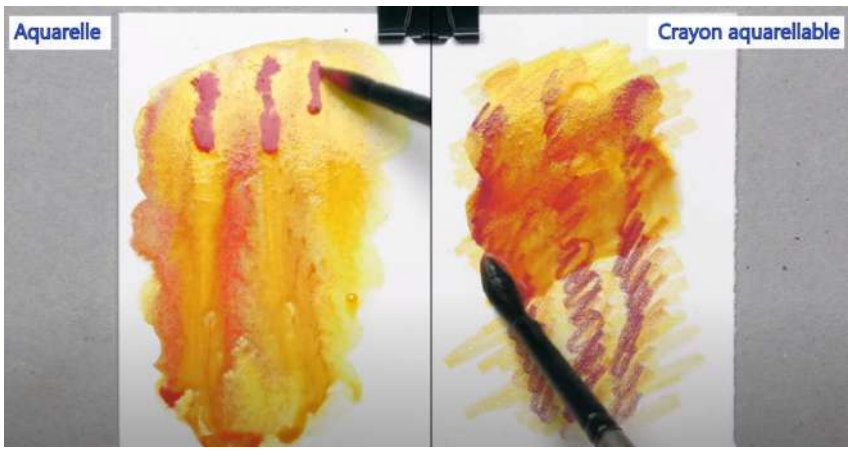
En plus, il faut aussi apprendre à gérer le fait qu'on déplace automatiquement les pigments sur le papier lors de la mise en eau,tout simplement à cause de la friction créée par le passage du pinceau. Donc il faut choper le coup de main pour réussir à limiter ça et c'est un truc qui personnellement m'a fait m'arracher les cheveux quand j'ai commencé le crayon aquarellable.

Alors qu'avec mon aquarelle, je pose ma couleur là où je veux qu'elle soit et point final.

Pour toutes ces raisons, je trouve que ce n'est pas totalement vrai quand on entend dire que le crayon aquarellable est plus facile à maîtriser que l'aquarelle. La seule chose qui est plus facile, c'est que l'on a un crayon dans la main et pas un pinceau. Le crayon étant un outil plus familier pour la plupart des personnes.

Pour faire des détails fins, c'est aussi plus facile parfois d'utiliser un crayon avec une mine bien taillée plutôt qu'un pinceau

Et comme on pose les couleurs sur le papier avant de mettre en eau, cela fait moins peur aussi que l'aquarelle avec laquelle il faut agir dans l'instant. De colorier avant de mouiller, cela laisse plus de temps pour réfléchir où on va poser les couleurs.



De ce côté-là, on a effectivement plus de contrôle, mais il y a plein d'autres gestes et techniques propres au crayon aquarellable qu'il faut apprendre à maîtriser.

Conclusion, je pense qu'il faut considérer le crayon aquarellable comme un médium à part entière qui permet de créer des effets inédits de crayonnés mêlés à des effets d'aquarelle, chose qu'il est impossible d'obtenir avec du crayon de couleur et de l'aquarelle.

Il a des points communs avec les deux, mais il ne faut pas le voir comme un remplacement de l'un ou de l'autre, car pour toutes les techniques de crayon ou d'aquarelle pure, le crayon de couleur et l'aquarelle seront toujours plus pratiques ou plus performants.

Combiner les trois médiums

Ce qui est vraiment très sympa par contre et qui ouvre plein de perspectives, c'est de combiner le crayon aquarellable avec du crayon de couleur, de l'aquarelle ou les deux.

On peut par exemple commencer par faire un crayonné aux crayons aquarellables. Ici, je colorie uniquement les ombres sur un petit paysage avec un crayon aquarellable bleu indigo.

Et ensuite, on peut venir mettre de l'aquarelle par-dessus. Les couleurs qu'on vient poser à l'aquarelle vont se mélanger au crayon aquarellable d'une manière qu'on ne contrôle pas complètement. Et si on laisse le crayon seulement partiellement activé, on peut conserver un effet semi-crayonné sous l'aquarelle qui est vraiment très sympa.

On peut aussi commencer par faire une couche d’aquarelle sur un dessin pour couvrir rapidement les surfaces sans s’embêter et en profiter pour créer des fusions de couleur dans le mouillé.

Une fois que l’aquarelle est bien sèche, on peut commencer à détailler par-dessus avec le crayon aquarellable en profitant du contrôle que cela nous offre.

On peut aussi activer partiellement ou totalement le crayon aquarellable pour mieux le fondre dans la couche d’aquarelle en dessous.

Cette technique, elle peut aussi servir pour ajouter quelques détails très précis à la fin d'une aquarelle par exemple.

Autre possibilité : commencer par le crayon aquarellable pour faire les couches de base d'un dessin. On peut ensuite les mettre en eau pour dissoudre le crayon et faire en sorte qu'il aille remplir tous les creux du papier. Ça nous permet d'avoir une base de couleur bien lisse sur laquelle on peut ensuite venir travailler au crayon de couleur classique pour faire monter les détails en profitant de ses performances et de son côté permanent.

On peut même adoucir le rendu en appliquant du solvant dessus. Ce n'est pas un problème parce que le crayon aquarellable qu'on a mis en dessous n'est pas impacté par le solvant.

Évidemment, il est possible de mélanger les trois médiums. L'important, c'est de toujours terminer par le crayon de couleur, car on ne peut pas mettre un médium aqueux par-dessus un médium gras vu que tout ce qui est gras va créer une résistance à l'eau. Même si vous mettez du crayon aquarellable non activé sur du crayon de couleur, il suffirait d'un rien pour gratter un peu le crayon aquarellable de la surface ou pour qu'il se dissolve et disparaisse sous l'effet de l'humidité.

Donc votre dessin ne sera pas considéré comme permanent. C'est une règle générale à observer dans toutes les techniques mixtes. Il faut toujours mettre les médiaux aqueux sous les médiums gras et pas l'inverse.

Croquis démo au crayon aquarellable

J’espère que tout cela vous donne des idées sur les différentes manières d’utiliser le crayon aquarellable et que ça vous donnera envie d’explorer.

Maintenant, je vais terminer par une petite démonstration dans laquelle je vais réaliser un paysage entièrement aux crayons aquarellables, en mode croquis comme si je faisais un dessin en plein air.

Bien évidemment, le côté versatile du crayon aquarellable est très avantageux pour faire du plein air, car cela permet de faire des croquis au crayon et quelques effets d’aquarelle en emportant seulement quelques crayons aquarellables et un pinceau à réservoir d’eau avec soi.

Généralement, quand on dessine ou que l’on peint en plein air, on ne fait pas des choses aussi détaillées et fignolées que quand on travaille en atelier à partir d’une photo. Déjà pour des raisons d’installation pas aussi bonnes. Dehors, il peut faire chaud ou froid, avoir du vent. On peut se retrouver à dessiner ou à peindre debout ou assis, là où on arrive à trouver une place. Donc ce n’est pas forcément super confortable et en plus la lumière change. La scène peut bouger et se modifier. Ainsi, le but est de la capturer rapidement sans passer des heures sur chaque détail.

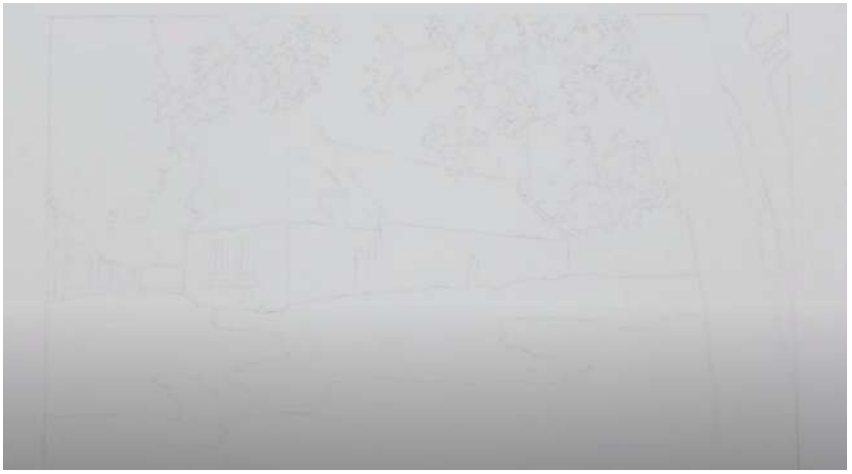
Ici, je vais travailler à partir d'une photo bien sûr, mais je vais me mettre dans cet état d'esprit du Croquis de plein air et travailler rapidement pour capturer la scène sans me soucier des détails fins.

Je vais travailler à partir de cette photo de la chapelle de Saint Urlo en Bretagne que j'ai prise un été lors d'une randonnée. Les élèves de la formation aquarelle débutants la reconnaîtront puisque dans la formation je réalise une étude de valeurs de cette scène à l'aquarelle.

D'ailleurs, si vous souhaitez apprendre l'aquarelle, même si vous n'avez jamais touché un pinceau de votre vie, ne passez pas à côté de cette formation. Et même si vous avez déjà fait un peu d'aquarelle, vous apprendrez un max de choses. J'ai des élèves qui font des bonds en avant, c'est un vrai plaisir de suivre leur progression. J'en profite pour les saluer.

En tout cas, ici, j'ai déjà fait mon étude des valeurs pour cette scène de la chapelle de Saint Urlo. Et évidemment, cela va m'aider pour ma mise en couleur aux crayons aquarellables.

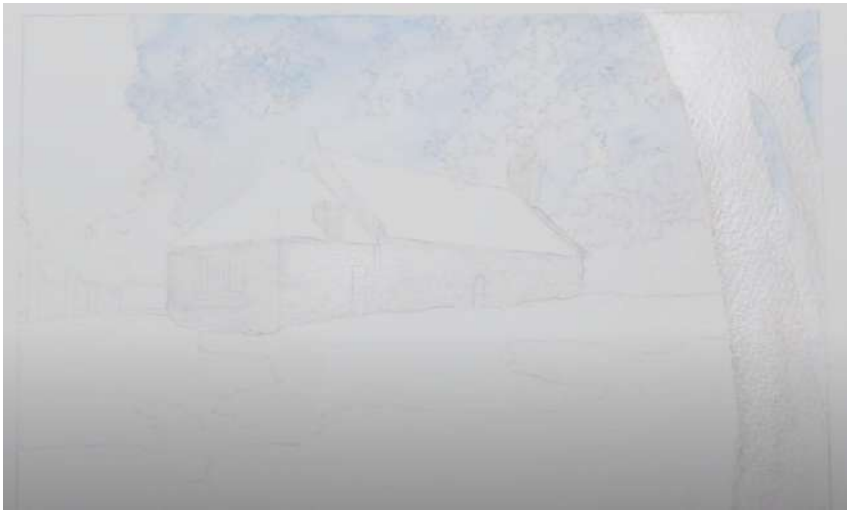
Je commence par estomper le tracé que j'ai fait au graphite avec ma gomme mie de pain pour m'assurer qu'il ne se verra pas sous le crayon aquarellable.



Je commence par mettre une légère couche de bleu sur le ciel que je vais activer tout de suite après, car il faudra que ça sèche avant que je puisse revenir colorier les feuillages qui passent par-dessus. Donc, j'ai pensé stratégiquement : j'ai fait le ciel en premier. Ainsi, il va sécher pendant que je m'occupe du reste.

De même, je mets une légère couche d'un gris chaud sur les murs de la chapelle pour avoir une base par-dessus laquelle je reviendrai travailler plus tard quand elle aura séché.

Évidemment, il est difficile de voir quelque chose sur les images, mais cela peut être important de poser comme ça quelques couleurs de base claire au démarrage. J'en mets aussi sur les arbres à l'avant-plan et j'active ça vite fait avant de passer au plus gros du travail puisque je vais continuer avec le coloriage de la végétation qui constitue la majeure partie de l'image.



Je commence par couvrir l'ensemble de la végétation avec un vert clair assez naturel. C'est la couleur earth green yellowish de la gamme Faber-Castell Albrecht Dürer.
Je ne me soucie pas trop de bien colorier, car je sais que derrière quand je vais activer le crayon aquarellable les traits de crayon vont plus ou moins disparaître.

Je compte en laisser certains visibles d'ailleurs en activant seulement partiellement le crayon parce que j'ai envie d'avoir cet effet de crayonné mélangé à l'aquarelle.

C'est d'ailleurs pour cela que j'ai choisi d'utiliser un papier aquarelle à grain parce que je veux avoir un petit peu de texture sur mon image. Mais je ne me prends pas trop la tête à colorier proprement. J'y vais franchement et rapidement. Je fais juste attention à ce que mes traits de crayon soient quand même cohérents avec le sens de la végétation. Pour les arbres, je fais des mouvements plus ou moins obliques ou circulaires qui se croisent par endroits.

J'essaie de ne pas être trop uniforme dans mes gestes alors que pour l'herbe, j'ai tendance à avoir des coups de crayon plutôt verticaux pour respecter le sens des brins d'herbe.

Une fois la base vert clair terminée, je vais y mettre des ombres. Je commence avec un crayon vert un peu plus foncé et toujours naturel. C'est la couleur Light Olive de la gamme Derwent Inktense. J'en mets partout là où il y a des ombres moyennes, mais sans recouvrir non plus ma base vert clair parce que je veux créer des variations dans mes verts et je sais que quand je vais activer le crayon aquarellable, les couleurs vont se mélanger.

Donc il ne faut pas que je cache complètement ma base vert clair avec mes ombres. Il faut que je laisse des trous si j'ose dire.

Et je continue en venant ajouter les ombres les plus foncées avec la couleur Deep Indigo de Derwent Inktense également. Là, c'est carrément un bleu très foncé et un petit peu gris. Donc je fais attention à ne pas en mettre trop, car je sais que sinon il risque de tout envahir et de prendre le dessus au moment de la mise en eau.

J'ai mis aussi un peu de couleur sépia, un brun très foncé, sur les troncs. Et je termine en ajoutant des touches un peu orangées sur le bout des brins d'herbe avec la couleur Sienna Gold de chez Derwent Inktense. Je colorie aussi les petits arbres dans le fond pour lesquels j'ai dû attendre parce qu'ils passent par-dessus le ciel qui n'était pas encore sec jusque là.

Maintenant, c'est le moment un peu magique d'activer le crayon aquarellable sur l'ensemble de la végétation. Et d'un seul coup, ce croquis qui semble terne et coloré grossièrement va changer d'aspect.

Attention, il faut que les coups de pinceau respectent un peu la texture et le sens de la végétation. Sur les arbres, j'ai tendance à aller par petites touches, un peu circulaire pour évoquer le feuillage alors que sur l'herbe, j'utilise plutôt des mouvements verticaux encore une fois.

Je n’appuie pas trop sur le pinceau pour conserver le crayonné par endroit. Et il faut aussi prendre garde à connecter toutes les zones activées avant qu’elles sèchent. Sinon, c’est comme en aquarelle : une fois qu’en endroit à sécher, on ne peut plus remettre la peinture en mouvement et faire fusionner les couleurs avec les zones d’à côté. Donc, il faut éviter d’activer des petits bouts ici et là. Il faut commencer à un endroit et rapidement tout connecter. Moi, je commence généralement par les zones éclairées pour ne pas les contaminer avec les pigments foncés que je vais récupérer dans mon pinceau quand je vais passer sur les zones d’ombre.

La végétation est terminée et je vais maintenant m’occuper de la chapelle sur laquelle je dessine des éléments de textures en utilisant du bleu indigo sur le toit, les fenêtres et les portes. Mais aussi de la sépia sur les murs en pierre. Sur le toit, j’ai croisé des petites lignes verticales et horizontales en suivant la pente pour évoquer des ardoises. Et sur les murs, j’esquisse très grossièrement des pierres. Je laisse pas mal de blancs entre les éléments de texture parce que je sais que je vais étaler le crayon aquarellable au moment de l’activation et je ne veux pas que ma chapelle devienne trop sombre.

J’ai souligné par contre le dessous des toits avec de la sépia bien foncée. Non seulement ça va évoquer les ombres d’occlusion qui se trouvent là, mais ce sera aussi une source de pigment que je pourrais étaler avec mon pinceau si besoin.

Donc vous voyez que je ne m’applique pas spécialement à bien dessiner. J’évoque vraiment assez grossièrement les éléments de texture. Cela étant dit, je réfléchis stratégiquement, je dose le crayon que je mets sur le papier et j’essaie de le placer judicieusement en pensant déjà à ce que ça va faire après, quand je vais l’activer.

Je commence maintenant à l'activer. Ma stratégie est de mouiller d'abord la couleur bleu indigo sur le toit et de venir faire baver cette couleur dans la sépia qu'il y a sur les murs pour laisser les deux couleurs se mélanger légèrement.

Je sais que la couleur qui résulte du mélange d'un bleu et d'un marron, c'est du gris. Donc c'est parfait pour des murs en pierre et cela permet de créer un lien entre le toit et les murs.

Pendant que ma chapelle sèche, je m'occupe des arbres en avant-plan. Je crée le relief de l'écorce en utilisant le même mélange de sépia et d'indigo. Je dessine grossièrement une fois de plus les motifs de l'écorce ainsi que les ombres avec de la sépia pour commencer, en laissant en blanc les zones les plus claires pour pouvoir étaler ma couleur plus tard. Je renforce les zones les plus sombres avec du bleu indigo posé en petite quantité.

Au moment de l'activation, je laisse tout ça se mélanger et s'étaler. Je conserve la texture du crayon par endroit parce que c'est intéressant pour évoquer de l'écorce. Et voilà les arbres terminés.

Après un temps de séchage, je reviens travailler sur ma chapelle. Il faut que je renforce l'ombre sur toute la partie droite pour la faire contraster avec les parties éclairées. Il y a aussi des ombres portées sur le mur de gauche, sous le toit notamment.

Donc je viens à nouveau dessiner des éléments de texture sur les parties à l'ombre avec de la sépia et du bleu indigo. J'ai foncé aussi les ombres d'occlusion sous les toits ainsi que les portes et les fenêtres. Au moment de l'activation, je fais un peu plus attention sur le mur de gauche à ne pas étaler la couleur partout et à la restreindre aux zones d'ombre. Sur la partie droite de la chapelle qui est complètement dans l'ombre, je reprends la même stratégie que la première fois. Je mouille d'abord le bleu indigo sur le toit et je le laisse baver dans la sépia que j'ai mise sur les murs.

Et après un nouveau temps de séchage, c'est le moment de finaliser cette peinture en dessinant le feuillage au premier plan que j'ai réservé pour la fin, car il passe par-dessus un petit bout du toit de la chapelle. Donc il fallait que je fasse la chapelle avant de pouvoir superposer le feuillage par-dessus. Pensez bien à ce genre de choses avant de commencer votre dessin. Planifiez votre travail pour vous simplifier la vie. Je ne le répéterai jamais assez.

Pour le feuillage, j'utilise les mêmes couleurs que pour le reste de la végétation. J'ai esquissé l'ensemble du feuillage avec mon vert clair, la couleur earth green yellowish. Puis j'ajoute des ombres avec mon vert foncé, la couleur light olive et avec le bleu indigo. En faisant attention de ne pas recouvrir complètement mon vert clair non plus. Vous voyez que je ne me casse pas la tête à faire des feuilles individuelles. Je gribouille une texture dont la forme évoque le feuillage en mettant carrément la mine de mon crayon à plat.

Dernière séquence d'activation du crayon aquarellable où je mouille le feuillage par petite touche à la pointe du pinceau en laissant les couleurs se mélanger.

Et avec ça, ce croquis de la chapelle Saint-Urlo réalisé entièrement au croquis aquarellable est totalement terminé. Il m'a pris ¾ d'heure en tout, temps de séchage inclus.

Si j'avais dû faire le dessin de la chapelle au départ, j'aurais sans doute mis 1h à 1h30, ce qui aurait été raisonnable si j'avais été en plein air.

J'espère que ça vous aura donné envie d'essayer le crayon aquarellable si vous ne connaissiez pas parce qu'il y a vraiment moyen de s'amuser avec. Et si vous connaissiez déjà, j'espère que cela vous aura donné de nouvelles idées à explorer.

N'hésitez pas à me dire en commentaire ce que vous a inspiré tout cela ou à me partager d'éventuelles astuces sur le crayon aquarellable que je ne connaîtrais pas.

Merci à toutes les personnes déjà abonnées à la page YouTube ainsi qu'à la communauté AAD sur Facebook. Merci pour votre soutien, cela nous motive à produire encore et toujours du contenu de qualité.

Sur ce, je vous retrouve dès que possible pour un prochain tuto.

En attendant, prenez soin de vous et portez-vous bien

+++

Elodie